VICARIAT DE L'ATHABASKA

I. — Jubilé d'or sacerdotal de Sa Grandeur Monseigneur E. Grouard célébré à la Mission Saint-Bernard (Grouard), les 28 et 29 juin 1912.

Au moment où la civilisation s'aventure jusque dans cet immense pays, le jubilé sacerdotal de Mgr Grouard marque une étape dans l'histoire de cette région et des missions catholiques de l'Athabaska et de la rivière la Paix. Il était juste qu'un tribut d'hommages reconnaissants fût rendu à l'évêque missionnaire par ceux à qui il a fait tant de bien; il était juste qu'un tribut d'admiration lui fût offert par ceux qui l'ont vu à l'œuvre, et que ce jubilé vint rappeler que si la religion et la civilisation ont fait de grands progrès, ils le doivent, après Dieu, surtout au vénéré Jubilaire, à ses missionnaires et aux bienfaiteurs de l'apostolat catholique.

Aussi, ce fut pour les Oblats qui eurent le bonheur de pouvoir y prendre part, une vraie fête de famille. Les missionnaires venus de loin eurent la joie de se revoir après des années de séparation et goûtèrent le bonheur de témoigner le respect et l'affection qu'ils lui portent comme à leur évêque et à leur Père.

Chers lecteurs, ne l'oubliez pas, nous sommes ici en Athabaska, et en dépit du bureau de télégraphe ouvert à Grouard, en dépit des adjectifs superbes et pompeux qui pourront glisser sous notre plume, nous restons dans les missions du Nord-Ouest. Oh ! ce n'est pas à dire qu'à Saint-Bernard on ne s'était pas préparé à la fête avec cette patience que seul donne l'amour des enfants pour un

Père. Les guirlandes, les fleurs, les chants, les pièces de théâtre disent assez le travail des enfants du couvent et des bonnes religieuses qui les guidaient, les aidaient et les complétaient. De leur côté, Pères et Frères de la mission ne pouvaient rester inactifs : dresser des arcs de triomphe, planter les bannières et les oriflammes, orner l'église, formaient le lot qui leur était échu, sans parler des arcs de triomphe qui conduisaient de la mission à l'église, avec leurs inscriptions appropriées ; le coup d'œil était superbe, pour le pays. Le R. P. Falher n'avait épargné ni son temps ni sa peine pour la réussite de la fête ; c'est lui qui avait adressé les invitations. Mais en ce pays les distances, les intempéries — même quand l'hiver est passé — sont souvent un obstacle que les bonnes volontés les plus robustes ne peuvent surmonter. Des invités de marque. Nosseigneurs Langevin, Legal, Pascal, Mathieu n'avaient pu abandonner leurs travaux. Enfin, la coïncidence des fêtes jubilaires avec le Congrès du parler français tenu à Québec empêcha nombre d'invités de se rendre à Grouard.

Du moins, Monseigneur le Supérieur général se fit représenter par le R. P. Ortolan qui remplit à merveille son office de légat *a latere*. D'Edmonton, purent venir les RR. PP. Beaudry, Cunningham, Daridon, Cozanet. A son grand regret, le R. P. Grandin, vicaire des missions d'Alberta Saskatchewan, avait été appelé, à la dernière heure, à Saskatoon pour affaires urgentes. Plusieurs personnes d'Edmonton, et d'autres amis de Mgr Grouard avaient tenu à braver la longueur et les fatigues du voyage pour assister au jubilé.

Le 25 au soir, la caravane d'Edmonton arrive, après 5 jours de voyage mouvementé. Elle est reçue par Mgr Joussard, coadjuteur du vénéré Jubilaire, et par le R. P. Falher, procureur des missions, et dès le premier instant, on s'aperçut de l'accueil chaleureux que la mission Saint-Bernard réservait à ses hôtes.

Enfin le 27, — la veille du jour fixé pour le jubilé —

arrive, Mgr Grouard, de retour d'un voyage de 200 milles non plus en antique charrette mais en wagon, je ne dis pas en wagon de luxe. L'évêque, comme toujours, est souriant, plein de bonne humeur, de simplicité et d'amabilité. Il semble ne pas se ressentir des fatigues du voyage. Il est tout surpris de ce qui se prépare, car il s'attendait bien à quelque chose, mais à une grand'messe et une chanson.

Le P. Hautin avait accompagné le vénéré jubilaire depuis la Grande Prairie ; puis le P. Girard vint de Spirit River, le P. Batie de Wabaska, les PP. Le Treste et Dupin, du Fort Vermillon, le P. Le Serrec de Saint-Augustin, après avoir franchi des distances de 120 à 600 kilomètres, par de mauvais chemins, ou en l'absence de chemins, sous les piqûres des maringouins. Les Pères du district de l'Athabaska n'avaient pu venir, quoique du même vicariat, la distance variant, entre 500 et 1.300 kilomètres.

Les fêtes commencèrent le 28 au soir : Pères de la Mission, invités, religieuses, enfants du couvent, habitants de Grouard, chefs Cris, tout le monde se réunit dans le jardin, devant la façade de la mission, pour offrir au jubilaire les adresses ou compliments, savoir : en français, par Mgr Joussard, en anglais, par un enfant du couvent, en cris, par un chef sauvage. Monseigneur répond dans les mêmes langues, avec son ordinaire simplicité relevée de finesse. Puis, au chant du *Magnificat*, on se rend processionnellement à l'église, où le salut du Très Saint Sacrement clôt cette première journée.

Journée du 29. — Mgr Grouard chanta pontificalement la messe jubilaire, dans l'église si bien décorée, que si ses modestes proportions ne nous eussent rappelés à la réalité, nous aurions fini par croire que c'était une cathédrale. En tout cas, les enfants ont chanté « superbement » la belle messe du deuxième ton, et le R. P. Th. Ortolan monta en

chaire pour le discours de circonstance. Les quelques passages que nous en reproduisons ci-après pourront permettre à nos lecteurs de juger de sa beauté, de son éloquence et de son délicat à-propos. Il développe magistralement ce texte : *Jam hiems transiit, flores apparuerunt in terra nostra, surge et veni.* L'hiver est enfin passé, les fleurs ont apparu en nos contrées, levez-vous et venez !

Le sermon fut interprété en anglais par le R. P. Beaudry, et en cris par le R. P. Cunningham, non pas d'une manière quelconque, mais avec un rare bonheur d'expression, et ces deux Pères surent si bien faire saisir aux métis et aux cris toute la portée du premier discours, qu'on ne saurait dire lequel des trois éléments fut le plus favorisé.

Le banquet. – Ce n'est pas tous les jours qu'on célèbre les noces d'or d'un évêque en Athabaska. C'est la première fois... Nous pouvons donc relever le banquet comme curiosité. Banquet en plein air ou sous la tente ; banquet où se trouvait nombreuse et joyeuse assistance, et dont voici le menu « très bon ». Il y avait de la dinde, je ne sais à quelle sauce ; il y avait du bœuf venu de je ne sais où, il y avait des pommes de terre. Et puis, il y avait le thé classique, et comme dessert, comme gâteau, une pièce montée, montée ou construite par les sœurs et qui représentait un bateau, le Saint-Charles, premier bateau à vapeur qui ait navigué sur la rivière La Paix, et qui fut construit par le jubilaire. Enfin, pour la première fois dans l'histoire des missions, des oranges paraissaient sur une table d'Oblat.

Dans une assistance qui comptait les Pères et les Frères, le maire de la petite ville de Grouard, le député du district, des chefs sauvages, des métis, des commerçants, des officiers de la police montée, des agents de la compagnie de la Baie d'Hudson, des chasseurs, des trappeurs, des personnes de toute condition, sans distinction de langue, de race ou de couleur, et qui toutes avaient vu à l'œuvre l'évêque missionnaire, on pouvait s'attendre à de nombreux toasts.

Les dix que j'ai comptés ont leur note caractéristique. M. Larivière, maire de la ville de Grouard, parle au nom de la population. Divers chefs sauvages, dont les noms se traduisent par bœuf ou poisson, parlent parce qu'ils sont naturellement orateurs.

Le député du district est d'autant plus qualifié pour parler qu'il lui est arrivé de voyager avec Mgr Grouard, de partager le même toit à la belle étoile, la même pitance et les mêmes dangers ; il montre la valeur des exemples de l'intrépide missionnaire.

Voici un vieux pionnier, agent de la célèbre et honorable compagnie de la Baie d'Hudson, qui ne peut retenir ses larmes en nous racontant les grandes actions du Jubilaire. Avec une bonne dame de Grouard, les hommes ont un moment de répit. Elle lit une adresse au nom des mères de famille pour remercier Monseigneur du bien que ses efforts ont procuré à leurs enfants. Quatre Oblats prennent ensuite la parole : le P. Falher, au nom des Oblats de Marie Immaculée du vicariat d'Athabaska, le P. Beaudry, en cris, au nom des métis qui doivent tant à Monseigneur pour leurs écoles, le P. Le Treste, en castor, et Mgr Joussard, le coadjuteur, en montagnais.

Après la lecture des lettres de félicitations adressées par Nosseigneurs les Evêques et les Révérends Pères qui n'avaient pu se rendre à l'invitation, Mgr Grouard répond un mot aimable dans les diverses langues dont on s'est servi pour le complimenter.

Pour la circonstance, le Saint-Père avait daigné envoyer un télégramme de félicitations avec la bénédiction apostolique au vénéré jubilaire ; malheureusement, ce télégramme arriva trop tard.



Dans l'après-midi, on organisa une promenade, à travers la petite ville de Grouard toute pavoisée comme pour un triomphe. Le salut du Saint Sacrement donné avec toute

la solennité possible, précéda la séance de clôture qui eut lieu à l'école.

Cette séance fut un succès : tout y contribua d'ailleurs : le décor, les dialogues, les pièces, l'habileté des acteurs et la délicatesse des sœurs qui avaient tout préparé, tout composé. Il suffira de citer les titres des numéros du programme pour montrer que tout était approprié à la fête : Partez hérauts ; Pour être Missionnaire ; O bonne Mère du Missionnaire servirent d'entr'actes à 3 scènes : d'abord : « Une vieille du lac Athabaska » ; puis « Un campement en plein air », et en dernier lieu « Scène chez le P. Clut. »

En voyant se dérouler sous ses yeux ces souvenirs d'autrefois, le Vénéré Jubilaire était ému aux larmes et la soirée laissa à tous les assistants la meilleure impression.



Nous n'aurions donné, toutefois, de cette belle fête qu'un résumé trop imparfait si nous ne citions au moins quelques passages de l'éloquent discours du R. P. Ortolan à la messe jubilaire.

* * *

« *Jam hiems transiit.. flores apparuerunt in terra nostra, surge et veni* : L'hiver est enfin passé... les fleurs ont apparu... Levez-vous et venez.

MONSEIGNEUR,

« La date du 29 juin 1912 marquera dans l'histoire de cette ville naissante que vous avez fondée, qui porte votre nom, et le fera connaître avec vos vertus, vos labeurs et vos bienfaits, jusqu'aux générations les plus lointaines.

« C'est vous qui avez choisi ce site merveilleux, en même temps que par votre travail assidu, votre persévérance à toute épreuve, vous ouvriez à la civilisation ces régions immenses.

« Aujourd'hui la ville de Grouard est en fête. Les arcs de triomphe, les guirlandes de verdure, les fleurs, les décorations de cette église, ces magnifiques cérémonies, ces chants, ces foules accourues, tout me dit que les cœurs sont à l'allégresse.

« Oui, cette date du 29 juin sera désormais historique. Elle est comme une étape, comme un instant d'arrêt, non dans l'inaction ou le découragement, certes ! mais dans la joie, dans la consolation, dans l'espérance : la joie de fêter un grand pontife, qui est aussi un père tendrement aimé ; la consolation en contemplant les progrès accomplis ; l'espérance en découvrant déjà par la pensée ceux qui seront encore réalisés dans la suite par votre initiative clairvoyante et par votre action qui, malgré les années, ne faiblit pas.

« Le passé est un garant de l'avenir. »



« Qu'elle est grande, en effet, l'œuvre qui s'opère ici ! Comment ne pas en être aussitôt frappé ! C'est ce sentiment qui a mis sur mes lèvres les paroles de mon texte : *Jam hiems transiit... flores apparuerunt :* L'hiver est passé et les fleurs ont apparu. »

« Je ne parle pas seulement de l'hiver physique et sensible qui, dans ces régions surtout, répand avec tant d'abondance les glaces et les frimas... Cet hiver fait, chaque année, place au renouveau du printemps. Malgré ses rigueurs, il a même ses charmes, ses avantages et son utilité.

« Mais il est un hiver autrement pénible, autrement terrible, autrement désastreux... C'est celui qui ne se contente pas de régner à la surface de la terre couverte de neige, mais qui atteint les âmes et les sociétés ; l'hiver qui étend les ténèbres spirituelles et cache la vue du divin Soleil ; l'hiver qui non seulement engourdit les corps et

suspend les phénomènes de la végétation, mais qui jette le froid au cœur, paralyse les âmes et trop souvent les plonge dans l'abîme de l'éternelle mort. Car le froid intense, le froid prolongé tue, qu'il soit physique ou immatériel.

« Or, cet hiver, le plus terrible de tous, régnait ici en maître, il y a quelques années à peine.

« Dans ces régions désolées, c'était non seulement l'ignorance de la civilisation qui procure le confort moderne, c'était aussi et surtout l'ignorance des vérités religieuses qui, seules, peuvent assurer à l'humanité le vrai bonheur en ce monde et en l'autre. »



« Dieu, dans sa miséricordieuse bonté envers les peuplades qui erraient dans ces vastes solitudes, leur envoya les messagers de la bonne nouvelle, ses missionnaires, ses apôtres, ses Oblats.

« Ils furent héroïques, nos premiers Pères ; pionniers à la fois de la civilisation et de l'Evangile... Malheureusement ils sont trop peu connus. Leurs noms avec le souvenir de leurs travaux et de leurs vertus s'effaceraient peu à peu de la mémoire des hommes, si on ne s'efforçait dès maintenant d'empêcher l'oubli de couvrir leur tombe. Nous espérons que cette œuvre de justice et de réparation sera bientôt un fait accompli et que leur histoire désormais écrite et publiée les fera revivre dans les siècles futurs.

« En attendant, ils revivent en vous, Monseigneur. Vous les avez connus, vous les avez entendus, vous en retracez l'image. C'est l'un de ces intrépides missionnaires, l'un des plus saints évêques de ces contrées glacées, Mgr Grandin, qui, de sa voix persuasive, vous dit, tandis que vous étiez encore adolescent, les paroles du texte sacré que je citais tantôt : *Jam hiems transiit... flores apparuerunt in terra nostra, surge et veni !*

« L'hiver a disparu ! Nous avons commencé à défricher

ces terrains incultes ! Déjà des conversions se sont opérées, des âmes, fleurs du ciel, commencent à s'épanouir ! *Surge et veni :* Levez-vous et venez... Venez, vous aussi, travailler avec nous, venez dépenser votre jeunesse et votre activité... Venez... nous avons semé déjà la semence d'éternelle vie... Vous, qui nous remplacerez dans le champ du Père de famille, vous sèmerez avec plus d'abondance, et vous récolterez à pleines mains.

« Et vous avez entendu cette voix ! Comme les Apôtres que rien ne put retenir, quand l'appel du divin Maître retentit à leurs oreilles, vous vous êtes aussitôt levé et vous êtes venu sans retard... »



L'orateur montre ensuite combien furent nombreux les appels divins dans l'existence de Mgr Grouard, et avec quelle fidélité le jubilaire d'aujourd'hui y répondit.

D'abord, le *Surge et veni* du sacerdoce, puis celui de l'apostolat ; enfin, celui de l'épiscopat.

Il dépeint successivement en celui qu'on fête en ce jour, le prêtre modèle, le missionnaire ardent, l'évêque, successeur des Apôtres, aimé et vénéré de tous ; puis il parle de ses qualités personnelles qui répandent tant de charmes autour de lui.

Citons, du moins, quelques passages de la péroraison :

« Je sais, Monseigneur, que votre humilité déteste les éloges. S'il n'avait tenu qu'à vous cette fête n'aurait pas eu lieu, ou, du moins, se serait confinée dans des bornes plus que modestes.

« Mais c'est pour nous un acte de justice et un réel bonheur de vous exprimer publiquement notre reconnaissance et notre admiration.

« Cette reconnaissance et cette admiration, je vous les exprime d'abord au nom de notre Révérendissime Père Supérieur Général qui, de Rome, m'a envoyé jusqu'ici pour assister à cette belle fête.

« Je vous les exprime ensuite au nom de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée tout entière, de cette chère famille religieuse dont vous êtes l'un des membres les plus méritants et les plus distingués.

« Au nom de tous vos collaborateurs, si heureux de se ranger autour de vous et de marcher, soutenus de vos conseils, de vos lumières et de vos exemples !

« Au nom de ces foules accourues de si loin, *ex omni tribu et lingua,* de toute tribu et de toute langue, et qui se pressent dans cette enceinte devenue trop étroite.

« Cette reconnaissance et cette admiration, je vous les exprime en particulier au nom de ces âmes régénérées par vous... et de ces peuples instruits, dirigés dans le chemin de la vertu, conduits par vous vers le ciel.

« Au nom de la sainte Eglise dont vous avez contribué si puissamment à étendre les frontières en lui conquérant de nouveaux royaumes.

« Et pourquoi ne le dirais-je pas, puisque je parle devant le Tabernacle... cette reconnaissance et cette admiration je vous les exprime au nom de ce Dieu dont vous êtes le ministre et le pontife ; de ce Dieu que vous avez aimé, que vous avez chéri, pour lequel vous avez tout sacrifié, de ce Dieu que vous avez voulu faire connaître et aimer de ces peuples assis à l'ombre de la mort.

« Oh ! si un seul verre d'eau donné en son nom ne restera pas sans récompense, que dire de toute une vie consacrée à son service, à son apostolat, à son amour !

« Qu'elle sera douce à entendre la parole qu'Il vous dira un jour : *Jam hiems transiit... flores apparuerunt in terra nostra... Surge et veni.* Il est passé enfin l'hiver de cette terre, avec ses peines, ses fatigues, ses angoisses, ses tribulations, ses crucifiements. Tout cela est passé, à jamais passé : *hiems transiit !* Dans ma terre à moi, dans la terre des vivants, dans mon ciel des fleurs ont apparu, *flores apparuerunt :* fleurs immortelles, âmes converties, peuples sauvés. *Surge et veni :* Levez-vous et venez. *Coronaberis*

corona gloriæ et lætitiæ : Vous serez couronné de la couronne de gloire et d'éternelle joie.

« Nous espérons cependant, Monseigneur, que cette couronne de justice ne vous sera donnée que plus tard. Pardonnez à notre égoisme ; mais nous avons trop besoin encore de vos lumières, de vos encouragements, de vos exemples. Souffrez donc que je répète, et au nom de tous : *Ad multos annos.* Longtemps encore vivez parmi nous. *Ad multos annos.* »

O. M. I.



II. — MISSION DE LA NATIVITÉ — LAC ATHABASKA

Extrait d'une lettre du R. P. Le Doussal, au Très Révérend Père Supérieur général.

Ici, mon Révérendissime Père, tout marche assez régulièrement dans la Communauté ; les exercices de piété se font exactement ; l'union fraternelle ne laisse non plus rien à désirer. Quand les travaux de nos chers Frères exigent une absence tant soit peu prolongée, ou pour les pêches ou pour les chantiers, autant que possible, un Père les accompagne partout, afin de conserver parmi eux le respect et l'amour de la sainte Règle. Parfois ces absences de Pères nous causent plus ou moins d'embarras ; malgré cet inconvénient, nous tenons beaucoup à ne pas changer cette manière de faire.

En général, nos indigènes vont bien aussi, quoique la civilisation nous apporte, tout bien considéré, plus de préjudice que de profit. C'est que dans le nombre des blancs qui nous arrivent en foule de tous les pays, on en trouve beaucoup qui sont loin d'être des modèles de probité et surtout de piété. De là découlent bien des suites fâcheuses pour nos pauvres Indiens qui, à ce contagieux contact, perdent insensiblement toute leur bonne simplicité d'autrefois. Je dois ajouter cependant qu'il y en a parmi ces